

MARGINATUS

Le journal
du GEM
(Groupe d'Etude
du Mérou)

N° 3
juin 2003

En pages
intérieures

Au royaume d'Itajara
Enzo Maiorca : « Mon dernier mérou »
Quand le mérou va, tout va !

Édito

Mobilisation et énergie !

Sur les côtes continentales françaises de Méditerranée, le moratoire pour la protection du Mérou brun vient d'être reconduit et étendu à la pêche à l'hameçon sous toutes ses formes pour 5 ans, soit jusqu'au 31 décembre 2007.

C'est une satisfaction claire et méritée pour toute l'équipe du GEM qui s'est fortement mobilisée sur ce dossier, mais aussi pour tous nos partenaires ou interlocuteurs administratifs et associatifs qui ont soutenu notre proposition, et se sont directement impliqués dans cette louable décision.

Cette nouvelle formule du moratoire montre par ailleurs le soutien implicite des pêcheurs professionnels ou de loisir, ainsi que de nombreux pêcheurs sous-marins qui ont également bien perçu tout l'enjeu possible autour des populations du mérou, malgré une médiatisation pas toujours favorable au projet, ou pour le moins ambiguë.

Mais relativisons quand même cette décision. Cinq années seront vite passées et durant cette période, il nous faudra imaginer avec la même énergie et la même rigueur des mesures possibles de gestion, complémentaires à une reconduction éventuelle de ce moratoire, comme l'aide à la reproduction par exemple, pour laquelle des pistes de recherche se dessinent déjà.

Par ailleurs, des protocoles sont également en cours pour évaluer les effets de cette protection en dehors des aires marines protégées.

Mais n'oublions pas que le braconnage est toujours présent, même si une mobilisation croissante peut être observée contre ce phénomène. Plus le mérou sera protégé, plus sa valeur marchande parallèle augmentera et plus les délits seront attractifs pour les « gâchettes irresponsables ».

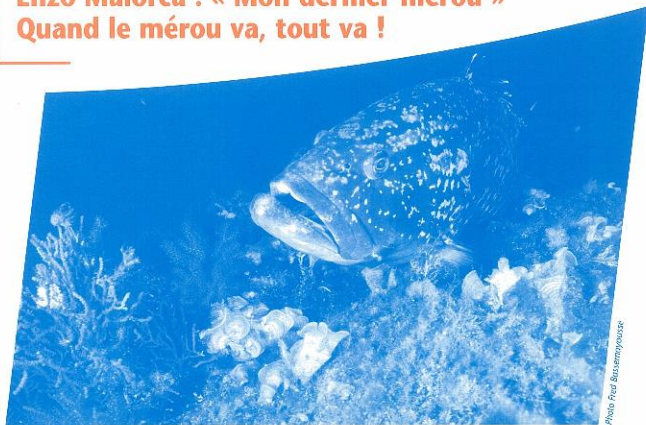
Au-delà du moratoire, d'autres enjeux attendent notre groupe qui a vu le nombre de ses membres multiplié par 10 en une quinzaine d'années, avec des compétences complémentaires réunies autour d'une même passion. Comme pour le mérou, notre aire de répartition géographique s'étend dans tout le bassin méditerranéen et d'autres contrées d'outre-mer.

Parallèlement, le GEM prend une nouvelle dimension internationale avec des axes de recherche ambitieux, et de grands nouveaux pour la gestion d'autres espèces voisines.

Même si ce bilan est objectivement positif, pour la protection d'une espèce ou pour l'évolution d'une association, sachons que rien n'est jamais acquis définitivement et que notre mobilisation et notre énergie doivent demeurer toujours plus fortes.

A l'heure où une reconnaissance nous est accordée, plus que jamais il nous appartient d'être une force de recherche et de propositions par la richesse de notre groupe et pour l'avenir du mérou.

Philippe ROBERT



La Gabiñière s'est révélée particulièrement riche en gros spécimens.

Photo Fred Buissony

Port Cros

Philippe aurait été content !

Parti le jeudi 26 septembre 2002 rejoindre les deux autres « Mousquiers »

Jacques Yves Cousteau et Frédéric Dumas, Philippe Tailliez, en ardent défenseur de la Mer, aurait apprécié les résultats du dernier recensement de la population de mérou brun dans les eaux du Parc national de Port Cros.

Baptisé de son nom, cette mission a confirmé, le fallait-il encore, tout le bien fondé des aires marines protégées, véritables poumons du combat pour la sauvegarde de notre faune marine. La campagne « Philippe Tailliez » s'est déroulée du 7 au 11 octobre 2002, dernière en date d'une cuvée remontant à juillet 1983, quand, pour la première fois, un recensement des mérous vivant autour de l'Îlot de la Gabinière avait été effectué. Puis, le recensement s'est élargi en 1989 à la côte comprise entre pointe de la Croix et le Tuff et, grâce à la constitution du GEM, s'est organisé sur de nouvelles bases. La présence de jeunes mérous ayant été mise en évidence au cours de cette mission, il est apparu nécessaire d'étendre le recensement du mérou brun à l'ensemble des eaux du Parc et de le renouveler tous les trois ans avec le même protocole et à la même période. C'est ainsi que grâce à un accord de partenariat avec le Parc National de Port Cros permettant le financement des missions, le GEM a assuré le recensement de l'ensemble des mérous bruns du Parc au cours des mois d'octobre de 1993, 1996 et 1999.

Cette année encore, donc, les investigations ont été menées par une équipe de dix à quinze plongeurs en scaphandre et une équipe de six à huit apnéistes, tous ou presque étant des anciens connaissant bien les fonds de Port Cros et maîtrisant par-

faitement la technique de recensement visuel.

Le domaine à échantillonner a été sectorisé selon la manière habituelle afin de faciliter le repérage des observations et l'exploitation des résultats. Ainsi, les fonds de Port Cros ont été divisés en 24 secteurs, ceux de Bagaud en 7 secteurs et le pourtour de la Gabinière en 6 secteurs. Les apnéistes se sont vu confier les zones situées en dehors des grands sites accores et plus spécialement les petits fonds, ceci pour rechercher les plus jeunes individus. Les plongeurs, eux, avaient pour premier objectif le recensement le plus exhaustif possible des sites de concentration des mérous adultes, riches en habitats jusqu'à une profondeur de 40 mètres. En tout, huit demi-journées de recensement ont pu être effectuées, tant par les apnéistes que par les plongeurs, avec de bonnes conditions météo les deux premiers jours, puis moins favorables à cause du vent d'est pendant le reste de la mission.

Impressionnant !

Les premiers résultats laissent d'abord apparaître un effectif global de la population de mérou brun répertoriée fort de 410 individus. Ensuite, cette population est très inégalement répartie géographiquement, puisque à elle seule, la Gabinière en regroupe 51,2% sur un

territoire très restreint. La partie sud-est de Port Cros en regroupe 35,9% A l'inverse, toute la zone qui comprend le Sud, l'Ouest et le Nord de Port Cros, ainsi que le tour de Bagaud n'accueille que 13% de l'effectif total. Enfin, l'ensemble des « petits » individus, (entre 10 et 40 cm), ne représente que 13,7% de la population globale, tandis que les mérous compris entre 40 et 60 cm sont largement majoritaires, avec 158 individus. Pas moins de 139 individus mesurant de 60 à 90 cm ont été comptabilisés, alors que seulement 57 gros spécimens, de 90 à 115 cm, ont été observés, soit à peine 14% de l'ensemble.

En conclusion les effectifs du mérou brun ont nettement augmenté, particulièrement dans les zones présentant de vastes ressources en habitats et en nourriture, autrement dit la Gabinière et la portion de côte comprise entre la pointe de la Croix et le Tuff. Une augmentation en trois ans chiffrée pour l'ensemble de la population du Parc à 37%.

Autre résultat important : dans les deux secteurs les plus fréquentés, les plongeurs et les apnéistes ont noté une grande abondance d'autres poissons, depuis les petits planctonophages (bogues, anthias, etc.), jusqu'aux grands prédateurs (dentis, barracauds, loups, dorades, etc.). Enfin, si le nombre des petits

Quand le mérou va, tout va !

En juillet 2002, le GEM a poursuivi l'inventaire des sites de reproduction du mérou brun dans la Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio. Mais la comparaison des indices d'abondance de cette espèce dans le périmètre de la Réserve n'était pas le seul objectif de la mission.

En effet, après les premières phases d'inventaire cartographique préliminaire de certaines zones de l'archipel des Lavezzi, les premières zones témoins ont été définies. Sur ces zones, un inventaire exhaustif des mérous et l'étude de la structure démographique des populations a été établi. L'inventaire des petits mérous autour de l'île Lavezzi a également été réalisé. Une méthode de comptage permettant de couvrir de grandes surfaces a été mise au point au cours des précédentes missions de 2000 et 2001. En 2002 encore, la mission a été réalisée principalement dans l'archipel des Lavezzi. Les zones des Moines et du cap de Feno ont également fait l'objet de prospections. Les premières comparaisons de ces indices confirment les tendances enregistrées en 2001. Les premiers indices calculés dans la zone de non-prélèvement des Moines sont semblables à ceux de l'Est des Lavezzi. Les faibles valeurs de la zone de cap de Feno sont également confirmées cette année. Les indices d'abondance de la zone de la Tour des Lavezzi sont quand à eux largement plus élevés en juillet 2002 qu'en 2001 à la même époque. Toujours en juillet 2002, la zone de Becchi a révélé un effectif de 80 mérous et la zone de la Tour un effectif compris entre 159 et 179 individus. Enfin, les bébés mérous sont très peu abondants autour de l'île Lavezzi : moins de cinq individus d'une taille inférieure ou égale à 20 cm.

Dans les premières conclusions, une chose est d'ores et déjà certaine : il faudra d'autres missions d'inventaire pour avoir une bonne connaissance des populations du Parc Marin International. Les zones des Moines - Bruzzi et celle des

Cerbecales pourront être inventoriées l'an prochain et les premières zones témoins étudiées en 2005. La partie sarda sera également intéressante à prospecter. Côte corse, il apparaît que dans les zones non gérées depuis plusieurs années du sud de l'île, le mérou est beaucoup plus rare et manifeste un comportement extrêmement farouche face au plongeur. Depuis 1996, les indices d'abondance de poissons sont suivis autour des Lavezzi. En tout seize espèces cibles de poissons diurnes néobenthiques, inféodées au biotope rocheux de l'infralittoral et relativement sédentaires ont été sélectionnées. Les résultats montrent des augmentations des biomasses moyennes et des indices d'abondance numérique moyens largement significatifs pour l'ensemble des poissons entre 1992 - 1993 et 2000 - 2001. Il est particulièrement intéressant de constater que les biomasses sont notamment plus élevées dans les zones à forte densité de mérous, (Lavezzi, Becchi et Tour). La station de la Tour, (zone témoin avec 159 - 179 mérous), est, notamment, celle dont la biomasse moyenne est la plus élevée de toutes les Bouches. Ces deux cas de figures montrent bien à quel point l'augmentation du nombre de mérous n'influence pas négativement la biomasse moyenne des autres poissons. Le désormais célèbre adage du GEM : « Quand le mérou va, tout va », qui reste un principe déjà bien établi en écologie, semble donc être clairement vérifié dans cette zone de Méditerranée.

En 2003, la mission GEM devrait être orientée sur la vaste zone des Moines - Bruzzi. Les transects de la zone de Cerbecale, de la Tour des Lavezzi, ainsi que les premières prospections dans la partie sarda du Parc Marin International, seront réalisés en régie par la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio, (Office de l'Environnement de la Corse).

Jean Michel CULIOU

*** Suite de la page 1

mérou n'a pas varié de manière sensible, la dominance des mérous de taille moyenne est remarquable. Restent les anciens, qui eux sont de moins en moins nombreux. Un infléchissement qui peut avoir diverses causes, au sein d'une

population dynamique, qui a offert aux membres de la mission Tailliez un spectacle exceptionnel de Méditerranée enfin « retrouvée ».

Jean Georges HARMELIN



Répartition géographique de la population de mérou brun en nombre d'individus (>40) dans six secteurs.

Le Royaume d'Itajara



Pour le GEM, des conditions d'observation pour le moins intéressantes...

Comment rendre fou un amateur de mérou (façon GEM, mais pas façon Gault & Millaut) ? La recette est simple : envoyer le en Guyane en lui disant qu'il y a autour d'une île transformée en Réserve naturelle des tas de mérous géants qui n'attendent que son aide et sa protection. Arrivé là-bas, la couleur de l'eau et les courants le bloqueront à terre ou sur un bateau pour de longs jours sans qu'il soit possible d'aller voir ses animaux préférés. Le généreux soleil des Tropiques aidant, la folle ne devrait pas tarder à le gagner !

L'histoire a failli arriver à Philippe Robert, Patrice Francour et Michel Cantou, les trois membres du GEM envoyés en éclaireurs de l'autre côté de l'Atlantique, au pied de la forêt amazonienne. Mais qu'alliaient-ils faire si loin de la Méditerranée ? *Epinephelus marginatus* aurait-il élu domicile chez les Amérindiens ? Non, mais l'un de ses cousins, la loche ou *Epinephelus itajara*, par la voix de ses amis de la DIREN Guyane, lui avait lancé un appel au secours : déjà malmené par les pêcheurs de tout poil le long des côtes guyanaises, voilà que ces mêmes pêcheurs voulaient aussi venir le traquer dans une réserve naturelle, autour des îlots du Connétable ! Si le cousin méditerranéen avait bénéficié des connaissances et de l'aide d'un groupe de femmes et d'hommes qui le vénéraient, pourquoi ne pas tenter sa chance et les appeler aussi au secours. Un colloque organisé en Guadeloupe par la Société nationale de la Protection de la Nature était une occasion à ne pas manquer pour y dépecher ses supporters guyanais ainsi que le GEM,

dont quelques mois après les trois membres arrivaient en Guyane juste pour lui ! Ah c'est sûr que la couleur de l'eau leur a fait peur et que le charme et la fascination de la forêt amazonienne ont bien failli les détourner du droit chemin... Bardés de combinaison, de bien-dévidés, de bouteille de plongée, de caméras sous-marine, ils faisaient vraiment une drôle de tête sur le bateau quand ils ont découvert le royaume d'Itajara : une eau marron qui ressemblait plus à un chemin de terre qu'à leur Méditerranée bleue, des courants à soulever les écaïles d'un honnête mérou et des requins espiègles qui rodèrent très discrètement un peu partout.

Tenter l'aventure !

Mais leur conscience professionnelle était à la hauteur et ils ont bien écouté les histoires de pêche, de prélèvements, de protection et de guerre d'influence qui circulaient au Royaume d'Itajara. A tel point qu'ils ont décidé de tenter l'aventure. Il paraît même que leur groupe en France a été très favorable à cette action. Toutefois, pénétrer le

Royaume d'Itajara ne va être aussi facile que cela et pour ne pas décevoir le maître des lieux et lui donner la réponse qu'il attend, comment justifier la protection du mérou dans la réserve), il va falloir redoubler d'ingéniosité et... se mettre dans la peau des pêcheurs.

C'est en effet par le biais d'analyses des pêches et d'établissement de modèles de dynamique des populations qu'une réponse pourra être donnée. Le GEM va devoir abandonner temporairement son arsenal de plongée sous-marine pour se fondre dans la peau des théoriciens des populations et des pêches. La comparaison de zones pêchées et non pêchées, la compréhension de la reproduction d'Itajara et de ses besoins en habitat sont l'âge, l'analyse d'interminables statistiques de pêche, voilà les nouveaux plaisirs que se réserve le GEM en Guyane.

Itajara en équation et le GEM à sec au bord d'une eau boueuse... quand on vous disait que le soleil guyanais rendait fou....

Patrice FRANCOUR

Plongeurs, plus que jamais : ouvrez l'œil !

Merci à ceux qui nous ont prêté leur concours à l'enquête que nous avions lancée auprès des clubs de plongée en 2001 et 2002.

Mais les résultats obtenus ayant apporté peu d'informations sur le mérou brun nous vous proposons de changer de stratégie. Vous connaissez la présence d'un ou plusieurs mérous sur un site où vous plongez habituellement : nous vous proposons de contacter le

GEM ou votre commission biologie IFESSM. Nous irons alors en repérage avec vous et éventuellement nous lancerons avec vous un recensement de la présence d'*Epinephelus marginatus* dans le secteur concerné. Certes, nous réduisons ainsi notre vision de la côte, mais plus que jamais nous faisons appel à la collaboration des clubs en fonction de leur disponibilité, et à celles de vous tous, plongeurs, qui êtes nos forces vives. Merci de

vos collaborations et de votre aide. Bonne nouvelle pour conclure : la Commission Régionale Biologie Côte d'Azur a rejoint nos rangs en la personne de Christian Alegret, président de cette Commission et secrétaire de la Commission nationale de Biologie IFESSM. A présent, deux commissions vont pouvoir unir leurs efforts pour la préservation du mérou brun.

Jean CABARET

Enzo Maiorca : « mon dernier mérou »

Considéré comme une star en Italie, « Roi de Sicile » de l'apnée, Enzo Maiorca est une figure forte et attachante de la saga de l'homme sous la Mer. Derrière l'authentique champion et la rivalité « Mayol - Maiorca », se cache un humaniste cultivé, qui a élevé le respect de l'univers marin à un degré exceptionnel. Quand on lui demande, il raconte volontiers l'histoire de son « dernier » mérou.

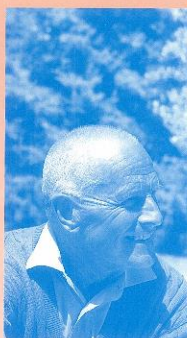
1943. Les Alliés débarquent en Sicile. Les ruelles d'Ortigia, cette petite île qui constitue le cœur de Syracuse, résonnent du pas et des cris, souvent avinés, des Tommies et des GI de l'Onclé Sam. Ce jour de printemps, un gamin de treize ans chapeauté d'un soldat sans masque à gaz et le fixe sur le porte bagasse de son vélo, entre un livre de maths et un autre d'histoire de la Grèce antique. Dans la tranquillité d'une crinque d'Ortigia, non loin de là, il assure l'engin sur son visage et, au prix d'une bonne tasse, ouvre des yeux émerveillés : le jeune Enzo Maiorca vient de naître à la Mer.

Au cours des années qui suivent la guerre, il n'a de cesse que de découvrir les secrets d'un monde qu'il devine, là, à toucher les rochers d'Ortigia et d'Ortigina, avec ses lumières, ses poissons et ses épaves, dont bon nombre laissent par les forces allées lors du débarquement. A cette époque, le matériel est des plus rudimentaires et les connaissances sur l'apnée très limitées. Autour de lui se forme un noyau de jeunes regroupant des passionnés, comme lui, de plongée et de chasse sous-marine. Il y a, les Siciliens étant fiers de surnoms amicaux, « il Professore », « il Medico », « il Barone » et quelques autres. Des nuits entières, sur la plage, ils parlent de leur passion commune.

Au sein de l'équipe, Enzo est surnommé « Bambolotto », le « joli cœur », ce qui lui va très bien, avec sa peau bronzée, ses yeux bleus et son profil aquilin. Tout naturellement, il se lance dans la chasse sous-marine, qu'il va pratiquer pendant une bonne douzaine d'années, au grand dam des corps, des sars et des mérous des eaux de Syracuse, confrontés à un apnéiste de plus en plus performant. Il lui arrivera de croiser d'autres « clients » d'un tout autre genre :

« Ce jour là, je raguais sur le fond à la recherche d'un mérou. Au bout d'un moment, je décidai de remonter et regardai vers la surface. Je vis alors la quille d'une barque qui, rapidement, se dirigeait de façon à passer juste au-dessus de moi. Étrangement, ce bateau progressait sans faire le moindre bruit. Et soudain, il plongea ! C'était un énorme requin, au dos grisâtre, avec une grande queue falciforme et un oeil vert sombre, vide. Instinctivement je tirais, mais, heureusement peut-être, le manqua. Le requin commença à décrire quelques cercles autour de moi, puis il s'éloigna non sans majesté, sûr de sa force colossale. Je remontaï, secoué de tremblements de peur incroyables... »

La description faite : dimensions, forme de la queue, comportement,



Enzo Maiorca - Syracuse, mai 02

ne font que peu de doutes : Enzo a bien rencontré un requin blanc, dont la présence est régulièrement signalée dans les eaux siciliennes.

Mais en 1967, sa passion pour la chasse sous-marine va brutalement disparaître, à la suite d'une expérience qui va le marquer profondément.

« J'avais repéré un gros mérou à une vingtaine de mètres. Atteindre cette profondeur était alors pour moi un jeu d'enfant. J'étais armé d'un de ces volumineux fusils pneumatiques que nous avions en Italie, et dont le poids à lui seul jouait le rôle d'une ceinture de plomb tout à fait suffisante... Arrivé sur le fond je progressais lentement : le mérou était là, à l'entrée de son refuge. Instinctivement, je tirais. Le poisson disparut dans son trou, que je retrouvais, à la plongée suivante, obscurci par un nuage de vase. J'avancais la main et commençai à parcourir le flanc du mérou, pour savoir où était la tête. C'est alors que j'immobilisai mon mouvement. Là, sous ma paume, un cœur battait la chamade. Un cœur aux pulsions frénetiques, désordonnées, celles d'un animal condamné. Je réalisais soudain que j'avais devant moi un être vivant, fait comme moi de chair et de muscles, d'os et de sang. Un être qui, dans un silence désespéré, réclamait son droit à la vie. »

Le soir même, Enzo rangeait son fusil pour ne plus jamais le toucher. Aujourd'hui, patriarcale comblé, mais sportif encore accompli dans sa merveilleuse ville de Syracuse, il évoque volontiers le souvenir de ce dernier mérou qui, très probablement lui ouvrit les voies d'une autre approche du monde sous-marin : celle du respect.

Patrick MOUTON

Dans le cadre du Programme « Connectivity and Conservation of Fish populations in Marine Ecosystems » qui a fait l'objet d'une convention entre le G.E.M. et l'Université de Californie, San Diego, une mission a été réalisée en Sicile en novembre 2002 afin de capturer des juvéniles du mérou brun, *Epinephelus marginatus*.

Grâce à l'aide amicale et dévouée de nos collègues siciliens de Castellammare del Golfo, Fabio Badalamenti et Giovanni D'Anna, nous avons pu prospecter une grande partie de la côte nord-ouest de la Sicile, ainsi que les fonds de l'île de Favignana. De nombreux sites propices à l'installation des bébés mérous ont été observés, comme ceux, magnifiques, situés devant l'ancienne tonnara de Scopello. Belle crique abritée, petits blocs accueillants et forêts denses de zostères, mais de bébés mérous, guère... La densité des mérous, quelle que soit leur taille, dans tous les sites où nous avons plongé, est restée extrêmement faible. L'intensité et la multiplicité des formes de pêche en Sicile y est sans doute pour quelque chose. En 15 jours de mission par 4 plongeurs, nous n'avons pu en apercevoir qu'une trentaine. La récolte des juvéniles, effectuée en plongée libre au fusil et par anesthésiques, s'est soldée en tout par 9 individus. Un résultat modeste, certes, mais dont les prises ont été conservées pour les analyses



Des mesures qui se révéleront précieuses

GEM, Jean-Michel Culioli et Gilles Zerlini, et, peut-être, sur les côtes d'Afrique du Nord, grâce à l'aide de nos collègues algériens, également membres du GEM, Hichem Kara et Farid Derbal.

Ce programme a pour but d'essayer d'identifier les différentes populations de mérou brun dans le bassin occidental de la Méditerranée, par l'analyse microchimique des otolithes des juvéniles, et par l'analyse de différents marqueurs génétiques, afin de détecter les migrations d'individus entre régions.

Mireille HARMELIN

Tracking

Espoirs, mais aussi limites...

génétiques et l'étude microchimique de leurs otolithes, ces petites pièces calcaires situées dans l'oreille interne des poissons.

L'enquête se développe...

Toujours dans le cadre de ce programme, des récoltes de juvéniles d'*E. marginatus* ont été réalisées par nos collègues espagnols dans plusieurs îles des Baléares et dans le sud de l'Espagne (Cabo de Palos) au cours de l'automne 2002. A l'automne prochain, des prélèvements sont prévus en Corse et en Sardaigne avec la coopération de nos collègues coorses membres du

La deuxième phase de tests des techniques et matériels de télémétrie acoustique s'est déroulée en octobre 2002 dans la Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio.

D'anciens membres du GEM, Didier Collart et Emmanuel Guyot ont participé à cette opération financée par l'Office Environnement Corse. Les méthodes de capture sélectionnées lors de la mission 2001 n'ont malheureusement pas permis de capturer les 3 mérous prévus. L'efficacité de ces méthodes s'est en effet révélée variable dans l'espace et dans le temps. La capture de mérous vivants dans des conditions peu traumatisantes reste donc un défi humain et technique à l'échelle d'une période de temps de quelques semaines.

Les méthodes de suivi de poissons par télémétrie en fixe ont finalement été testées sur des saupes, (*Sarpa salpa*), et grâce à des simulations en plongée. Les enseignements des missions d'expertise et de suivi effectuées en 2001 et 2002 se résument en trois points. Tout d'abord, les méthodes de suivi en télémétrie en fixe ne sont pas performantes dans un contexte topographique très accidenté comme celui des Lavezzi. Ensuite, les méthodes de suivi en poursuite sont adaptées à des missions unitaires de courte durée et apportent des informations significatives sur les déplacements des poissons.

Enfin, cette étude met en évidence le poids considérable des investissements humains et matériels nécessaires à l'utilisation des méthodes de télémétrie acoustique pour le suivi des déplacements du mérou brun. Il y a encore du pain sur la planche...

Didier COLLART

En apnée Des questions, encore des questions...

Les missions légères de comptage menées par l'équipe réunie autour de Francis Sourbès autour de Bagaud en hiver illustrent bien quel point la connaissance du mérou brun dans nos eaux a encore pas mal de coups de poèmes devant elle. D'où le bien fondé de la reconduction du moratoire, qui permet d'engager encore plus les efforts du GEM dans cette direction.

Totalement inhabité, Bagaud est la deuxième île par la superficie du Parc National de Port Cors. C'est elle que depuis octobre 1999, une équipe regroupant quatre apnéistes du GEM et de la FFEISSM, a choisi pour mener à bien des comptages de mérous bruns, qui coulent des jours passibles, au rythme de deux missions chaque année : une en fin d'été, l'autre en hiver. Le dernier comptage montre une augmentation sensible des effectifs autour de l'île. Ainsi, en octobre 99, dix huit individus avaient été observés, pour 21 en 2000 et pas moins de 27 en 2002. De même, mais dans une moindre proportion, 3 mérous ont été vus lors de la mission d'hiver 2000, pour 8, tout récemment, à l'occasion du comptage de mars dernier. Autre résultat : la topographie des fonds autour de Bagaud, entre 0 et 20 mètres, semble favoriser l'instal-

lation d'individus de taille moyenne, (entre 40 et 60 cm). Dans cette tranche de profondeur, les gros mérous sont rares. Un seul a été observé en 2000 à vingt mètres et hors de son abri qui a été supposé beaucoup plus bas. Enfin, la population de juvéniles reste faible, avec un seul spécimen vu en octobre 99 et janvier 2000, et zéro en janvier 2001 et mars 2003. Avec, toutefois un pic étonnant de 9 poissons en octobre 2002.

Il semble qu'en hiver la population de mérous autour de Bagaud soit en nette diminution. Ont-ils réduit leur activité diurne ? Restent-ils au fond de leur abri ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre, compte tenu des moyens d'investigation utilisés lors de ces missions légères.

Francis SOURBES

Hiver : mérou es-tu là ?

Depuis longtemps, une des questions récurrentes concernant le mérou brun en Méditerranée nord-occidentale est son comportement durant la période froide. Des témoignages indiquent une nette diminution des effectifs dans les sites habituels de plongée par rapport aux observations estivales, mais aucun recensement systématique n'avait été réalisé.

Deux hypothèses étaient proposées pour expliquer cette tendance apparente. Soit un changement d'habitat par migration en profondeur ou vers des régions plus tempérées. Soit un comportement plus cryptique, les mérous restant à l'abri dans leur gite. Pour tenter de répondre à cette interrogation, le GEM a décidé d'effectuer le recensement d'un site significatif et bien connu durant la période froide.

Le recensement global de la population de mérous des eaux du Parc

référence significative du nombre de « gros » individus (longueur égale ou supérieure à 65 cm) entre les deux périodes alors qu'il y a une forte chute des effectifs (- 42 %) pour les tailles moyennes à petites.

En conclusion, il ne semble pas y avoir changement majeur d'habitat pour le mérou brun au cours de la période froide. Toutefois, le comportement des mérous rencontrés en mars paraissait souvent plus statique ou cryptique. Dans plusieurs cas, des mérous sont sortis des



Des conditions de plongée typiquement hivernales

National de Port-Cros ayant été fait en décembre 2002, il était opportun de mener cette opération au cours de l'hiver 2003 sur l'Îlot Gabinière avec une petite équipe composée de participants à la campagne d'octobre 2002.

La mission s'est déroulée du 20 au 23 mars 2003, avec des conditions météorologiques typiquement hivernales : vent d'est parfois assez fort, température de l'eau autour de 13,5°C, visibilité médiocre.

Le protocole appliqué lors des 7 plongées de cette mission a été le même qu'au cours des recensements d'automne : balayage des secteurs parallèlement au rivage, les 4 observateurs se disposant en ligne à vue les uns des autres entre environ 15 et 35 mètres de profondeur.

Les « papys » restent à la maison

Au total, 175 mérous ont été notés, soit une diminution globale de 20 % par rapport à l'effectif d'octobre 2002. Aucun petit mérou, de longueur inférieure à 45 cm, n'a été observé et l'analyse des données indique qu'il n'y a pas de dif-

La mission a été conduite par quatre observateurs du GEM : Anne Ganteaume, Jo Harmelin, Patrick Lelong et Thierry Perez, auxquels se sont joints un observateur du Parc National de Port-Cros, Michel Barral et trois participants extérieurs : François Scorsone, Jean-Yves Bernier et Jean-Michel Cottalorda.

Patrick LELONG

Avec l'augmentation de la population de mérous bruns, *Epinephelus marginatus*, dans les espaces protégés, il est intéressant de voir si cette progression se produit également en aires non protégées.

C'est ainsi, qu'en 1997, en vue de la reconduction du moratoire interdisant le prélèvement de cette espèce en pêche sous marine, un inventaire des mérous était effectué dans le golfe de La Ciotat. En collaboration avec l'Atelier Bleu du Cap de l'Aigle, nouvellement labellisé CPE Côte Provençale, plusieurs sites fréquentés par les plongeurs et les pêcheurs sous-marins ont ainsi été inventoriés. Depuis, cette mission a été renouvelée toutes les deux ans sur ces mêmes zones.

Durant ces années, on a pu constater une augmentation du nombre de mérous, avec l'arrivée de petits individus (20-40cm) ainsi qu'un changement de la structure démographique de la population, avec un déplacement de la taille dominante vers la classe de taille supérieure (40-60cm) lors du dernier comptage en 2001.

Le chaud et le froid...

Depuis le 31 décembre 2002, le moratoire interdisant le prélève-



Fa dehors des espaces protégés, les mérous savent garder leurs distances

ment du mérou brun en pêche sous marine a été reconduit et étendu à toute forme de pêche à l'hameçon. La mission d'inventaire des mérous à La Ciotat n'en sera que plus intéressante, la pêche à la palangre se pratiquant beaucoup dans le golfe. En 2003, le recensement des mérous nous permettra de voir si la population se stabilise (la ressource trophique des eaux de La Ciotat n'atteignant pas hélas le niveau de Port-Cros), ou si d'autres sites peu ou non colonisés jusqu'à

présent le seront, comme on a pu le constater à Port-Cros en 2002. Par ailleurs, au vu des résultats obtenus lors de la campagne de recensement des mérous de la Gabinière à Port-Cros en mars 2003 (saison froide), il serait également intéressant de voir si les effectifs restent inchangés entre la saison chaude et la saison froide dans les eaux ciotadiennes, où une mission pourrait être organisée en février 2004.

Anne GANTEAUME

En savoir plus

Quelques chiffres...

Le colloque international organisé par le GEM sur l'île des Embiez en Novembre 1998 avait été l'occasion de faire le point sur les signalisations de petits mérous (moins de 40 cm) en Méditerranée nord-occidentale. A cette époque, Anne Ganteaume et Patrice Francour avaient dépouillé près de 150 enquêtes recueillies par l'intermédiaire du site Internet (www.aquanaute.com/gem) et des clubs de plongées. Depuis, les signalisations continuent d'arriver, essentiellement grâce au site Internet. Il devenait donc urgent de prendre en compte ces nouvelles informations. Un travail dont Pascaline Bodilis s'est chargée avec la collaboration d'Anne Ganteaume et de Patrice Francour. Les résultats ont été publiés début 2003 dans les revues *Journal of Fish Biology* et *Cybiurn* (articles disponibles par email à l'adresse suivante : francour-unice.fr). Dans ces données permettant de mieux préciser la dynamique de reproduction, les différentes signalisations rassemblées montrent qu'un recrutement régulier semble avoir lieu chaque année depuis 1996 dans la zone peu profonde, même si des mérous de petite taille (moins de 40 cm) ont été observés à de plus grandes profondeurs. Ces multiples observations permettent également de proposer une relation âge-taille : 1 mois : 2 à 3 cm ; 10 mois : 5 à 7 cm ; 1 an : 10 cm. Les conclusions tirées de cette étude sont en accord avec des études de parasitologie et de génétique précédemment réalisées sur les adultes.

Patrice Francour

Quand le poisson « s'exporte »
Préparé par l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Perpignan (EPHE), la campagne « Blomes » a démarré en mai dernier et devrait durer deux années. Son objectif : tenter d'évaluer l'exportation de biomasse à l'extérieur de six réserves : deux en France, (Carré le

Rouet et Banyuls) et quatre en Espagne. Elle est menée en étroite collaboration avec le GIS Posidonies. Une « manip » de longue haleine et dont les résultats seront très probablement riches d'enseignements. En effet, le repeuplement des zones étudiées autour d'une réserve grâce à l'excédent de poissons qui y vivent est une des principales raisons d'être des espaces marins protégés.

Rendez-vous à La Ciotat

L'assemblée générale 2004 du GEM se déroulera dans la ville des frères Lumière, plus précisément dans la superbe cadre naturel de l'Atelier Bleu, au pied du Bec de l'Aigle.

Bonne nouvelle

En remplacement de l'hébergement sur le site actuel, la création d'un site spécifique au GEM est annoncée, avec régénération des éléments en place sur aquanauts, mise à jour, mise sur le site des deux premiers numéros de *Marginatus*, ainsi que des mémoires du Symposium.

Dura lex...

En septembre 2002, un Tchèque a été pris en flagrant délit de chasse au mérou dans la Réserve des Bouches de Bonifacio. Il a été aussitôt condamné à la saisie de tout son matériel, 2000 euros d'amende et 2000 euros de dommages et intérêts. C'est l'Association Le Poule et l'Office de l'Environnement de la Corse qui se sont constitués partie civile contre ce braconnier. Le GEM a décidé de se porter systématiquement partie civile contre les braconniers et interviendra pour la médiation des affaires.

Partenaire : Beuchat

Le 7 mai à Marseille, Philippe Robert, président et Michel Cantou, vice-président du GEM ont signé un important accord de partenariat avec Beuchat Sub. D'une part le célèbre fabricant français mettra à la disposition des plongeurs et des apnéistes participants

aux différentes campagnes du GEM du matériel individuel de plongée et du matériel spécifique pour certaines missions. D'autre part, Beuchat Sub accueillera le GEM sur son stand à l'occasion des différentes manifestations publiques consacrées à la plongée, comme le désormais traditionnel Salon de la Plongée, à Paris. Autre bonne nouvelle : tous les équipements de la marque seront proposés à des tarifs préférentiels aux membres du GEM. Enfin, et c'est important : toutes les arbalètes fabriquées par Beuchat Sub seront désormais vendues accompagnées d'un message du GEM, sous forme de typique ou de diptyque sur lequel seront clairement indiquées les espèces protégées et, notamment, le mérou. Afin que nul ne l'ignore...

Bienvenue !

Cette année, onze demandes d'admission au GEM ont été acceptées par le Conseil d'Administration, neuf à titre de membres actifs et deux à titre de membres correspondants. Enfin, des contacts vont être pris auprès de futurs membres correspondants en provenance de Turquie et du Liban. Plus que jamais, le GEM s'internationalise !

MARGINATUS est une publication annuelle éditée par le GEM, (Croupe d'Etude du Mérou), BP 230, 83140 Ste-Fours-Les-Bains.

Internet : www.aquanaute.com/gem

Président : Philippe Robert,

Vice-président : Michel Cantou,

Trésorier : Frédéric Barber,

Secrétaire : Patrick Lelong,

Coordinateur de la publication : Patrick Mouton,

Comité de lecture : Michel Cantou,

Patrice Francour, Anne Ganteaume,

Jean-Louis Boche, Jean-Georges Harmelin, Philippe Robert,

Maquette : André Lin.

Impression : "Coulours", à Marseille.